



CLASSIQUES
GARNIER

CHAUVEAU (Jean-Pierre), MOREL (Jacques), « Comptes rendus »,
Cahiers Tristan L'Hermite, n° 9, 1987, p. 46-47

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-3994-0.p.0046](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-3994-0.p.0046)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1987. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

Jacques MOREL, *Littérature française. 3. De Montaigne à Corneille (1572-1660)*. Arthaud, Collection Littérature française / Poche, 1986, 18 x 11, 408 p.

On attendait avec impatience la sortie du livre de Jacques Morel qui, dans la collection de poche de chez Arthaud, devait parcourir la littérature d'une époque qui va de la Saint-Barthélémy à l'avènement de Louis XIV. C'est maintenant chose faite, et on doit tout de suite admirer le tour de force qui consiste à enfermer dans quatre cents petites pages un tableau à la fois aussi clair et aussi dense d'une des périodes les plus troublées et les plus chargées d'événements de notre histoire nationale, les plus riches en productions intellectuelles, littéraires et artistiques, les plus critiques quant à l'évolution de la société, des mœurs, des mentalités, de la langue et du goût. Période si riche et si contrastée que Jacques Morel expose d'emblée les raisons de sa circonspection quant au maniement de certains concepts, comme celui de baroque, qu'un manque de discernement pourrait rendre dangereusement réducteurs. Le terme de baroque est " bien choisi ", nous dit-il, s'il permet de rendre compte des incertitudes d'une époque qui tire sa richesse des hésitations qu'elle entretient entre une fidélité rarement démentie à la tradition et une volonté audacieusement moderne, et des contradictions et paradoxes qui en découlent. C'est pourquoi la littérature de ces temps-là est fertile à la fois en surenchères maniéristes, en interrogations passionnées et en innovations calculées.

Comme le précédent volume que Jacques Morel avait déjà signé chez Arthaud il y a une quinzaine d'années, celui-ci se divise en trois parties qui s'éclairent et se complètent mutuellement ; on trouvera d'abord une présentation générale de l'époque, puis une histoire suivie des genres et des formes littéraires, et enfin une série de monographies réservées aux auteurs les plus représentatifs et les plus prestigieux. On se réjouira que le présent ouvrage permette à Jacques Morel de prolonger cette fois son enquête jusqu'en 1660 ; il lui est ainsi donné de parler de la grande aventure théâtrale du siècle qu'il connaît mieux que personne, et de présenter la courbe complète de l'évolution poétique qui, allant de Ronsard à La Fontaine, offre en définitive un bel exemple de continuité. Bien entendu les amis de Tristan liront avec délectation les belles pages que l'auteur consacre successivement au poète (p. 100-101), au romancier (p. 133) et au dramaturge (p. 176-177).

Jean-Pierre CHAUVEAU

David Lee RUBIN, *La poésie française du premier 17^e siècle*. " Textes et contextes ", Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1986, 22,5 x 15, 352 p.

Cette remarquable anthologie a été rassemblée par les meilleurs spécialistes de la poésie " baroque ". Elle est précédée d'essais introductifs utiles touchant à la " fortune critique " de cette poésie, au langage littéraire de l'époque et à la versification de ce temps. Tristan L'Hermite se voit réserver 26 pages, dont trois d'introduction. La présentation en est assurée par A. Carriat, J.-P. Chauveau, C. Grisé et Cl. Abraham. Les huit textes ici publiés donnent une idée assez juste de la diversité d'inspiration et de manière de Tristan. Certes la veine épique et la veine religieuse n'y sont guère représentées. Mais on est heureux d'y retrouver le *Promenoir*, la *Mer* et la *Belle en deuil*, et d'y lire des pages plus rarement réimprimées, de la *Consolation à Idalie* à la *Servitude*. L'ode, les stances et le sonnet figurent également dans ce choix, qui est excellent. N.B. Au v. 11 de *La Belle Esclave*, p. 333, il faut lire " embrase " et non " embrasse ".

Jacques MOREL

Jacques SCHERER et Jacques TRUCHET, *Théâtre du XVII^e siècle*, vol. II, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1986, 17,5 × 11, xviii - 1604 p.

Le premier tome de ce recueil (1975) était consacré aux poètes des premières décennies du siècle. Celui-ci conduit le lecteur de Du Ryer à Montfleury et Hauteroche. Il comporte une introduction de J. Truchet et une utile chronologie qui prolonge celle de 1975. Jacques Scherer s'est chargé de la présentation et de l'annotation des deux pièces retenues de Tristan, *La Marianne* et *La Mort de Sénèque*. Ces textes sont précédés d'une prudente biographie du poète et de réflexions mesurées sur la pensée de Tristan, qu'on a dit tour à tour libertin, religieux et sceptique. Une solide annotation permet de repérer les allusions historiques et de ne pas hésiter sur l'acception des expressions vieillies. On regrettera que la bibliographie de la seconde pièce (p. 1343) fasse en partie double emploi avec la bibliographie générale (p. 1315), que l'excellent petit livre de Cl. Abraham (Boston, 1980) ne soit pas cité, et que les publications des *Amis* n'apparaissent qu'à l'occasion d'un article unique. On eût aimé enfin que *Le Parasite* vint compléter le choix de Jacques Scherer. Du moins est-on heureux qu'il soit ici tenu compte de la création de *La Mort de Sénèque* à la Comédie-Française en 1984 et des publications qu'elle a suscitées.

Jacques MOREL